Concerts découverte ***Classivores 2013***

Jeudi 30 mai	10h00 et 14h30	Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 31 mai	10h00 et 14h30	Auditorium du Nouveau Siècle

Paul Dukas	*Fanfare pour précéder la Péri*
Benjamin Britten	*The Young Person's Guide to the orchestra*
Jacques Offenbach	*Les Contes d'Hoffmann, Barcarolle*
Georges Bizet	*L'Arlésienne, Adagietto et Carillon*
Hector Berlioz	*Symphonie fantastique, Un bal*
Hector Berlioz	*La Damnation de Faust, Marche hongroise*

orchestre national de lille

Quentin Hindley	*direction*
Sébastien Amblard	*récitant*

DOSSIER PEDAGOGIQUE

réalisé par
Alice Pech *intervenante pédagogique o.n.l.*
Thierry Décaudin *enseignant missionné o.n.l.*

Mars 2013

30 place Mendès France / CS 70119 - 59027 Lille cedex
t 03 20 12 82 40 / f 03 20 78 29 10 / **onlille.com**
siret 306 853 839 00059 / ape 9001 Z / licence N°2/101292

SOMMAIRE

Je vais au concert page 3

Paul Dukas page 4
Fanfare pour précéder la Péri page 5

Benjamin Britten page 7
The Young Person's Guide to the Orchestra page 8

Jacques Offenbach page 15
Les Contes d'Hoffman, Barcarolle page 16

Georges Bizet page 19
L'Arlésienne, Adagietto et Carillon page 20

Hector Berlioz page 24
Symphonie fantastique, Un bal page 25
La Damnation de Faust, Marche hongroise page 29

Glossaire page 33

Les artistes page 34

Orchestre national de lille page 36

L'orchestre symphonique page 37

Salle du Nouveau Siècle à Lille page 38

Je vais au concert…

Venir écouter un orchestre symphonique est un moment intense et riche en émotions. C'est l'occasion de rêver en se laissant porter par la magie de la musique jouée en direct par des musiciens professionnels.

Pour que ce moment reste un moment de joie et d'émerveillement, il y a quelques petites règles à respecter. En effet, la qualité du concert dépend bien souvent de la qualité d'écoute des auditeurs. La salle du Nouveau Siècle peut accueillir jusqu'à 1750 spectateurs. Alors il faut que chacun s'y sente bien et veille à ne pas déranger les autres.

La première des choses à faire est **d'arriver à l'heure**. Nous insistons vraiment sur ce premier point car rien n'est plus perturbant pour l'orchestre et le public qu'un groupe de personnes retardataires qui s'installe dans la salle. Nous allons devoir être très stricts sur ce point et **nous ne laisserons plus entrer les classes une fois le concert commencé**. Nous vous invitons donc à arriver bien à l'avance. Ainsi, les élèves pourront passer aux toilettes avant le début du concert. En effet, **on ne se déplace pas dans la salle pendant le concert**.

Pour être à l'aise, on peut par exemple ôter son manteau et s'asseoir confortablement dans son fauteuil, se relaxer et discuter tranquillement avec ses voisins en attendant le début du concert, sans crier ni chahuter.

Ça y est !! **Les musiciens entrent en scène**. En signe d'encouragement et de bienvenue on peut les applaudir.
Une fois qu'ils sont tous installés, arrive un violoniste : c'est **le violon solo.**

Quand il entre en scène, le public l'applaudit car il est un peu comme le représentant de tous les musiciens de l'orchestre. Il a un rôle très important. Quand il arrive au centre de la scène, il salue le public pour le remercier des applaudissements.
Il reste debout pour demander au hautbois (ou au piano) de jouer une note : le LA.
Avec cette note de référence, tous les musiciens vont pourvoir **accorder leurs instruments**. A l'orchestre national de lille, ce sont d'abord les instruments à vent qui s'accordent, puis les instruments à cordes. Une fois que tout le monde est accordé, le violon solo s'assoit.

Alors **le chef d'orchestre** entre sous les applaudissements et se place sur son estrade, face à l'orchestre. Dans le plus grand silence, le concert peut commencer.

Pendant que l'orchestre joue, il ne faut pas parler, pas faire de bruit pour ne gêner ni l'écoute des autres spectateurs, ni la concentration des musiciens. Pour cette raison, nous rappelons aussi qu'il est **INTERDIT de prendre des photos avec flash** et qu'il faut impérativement **désactiver les téléphones portables**.

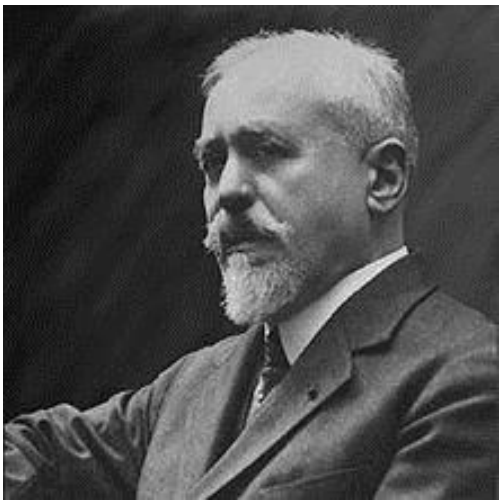
Une fois que le morceau est vraiment terminé, le chef se relâche et pose sa baguette. On peut applaudir pour féliciter l'orchestre. Dans les morceaux qui comportent plusieurs parties, on ne doit pas applaudir entre les parties pour ne pas couper l'élan musical de l'œuvre.

On applaudit seulement à la fin de l'œuvre.

Maintenant que vous savez tout cela, vous allez pouvoir apprécier pleinement la musique et voyager dans l'univers magique de l'orchestre symphonique alors…

Bon concert !

Paul Dukas (1865-1935)



Issu d'un milieu cultivé, Paul Dukas prend des leçons de piano et manifeste un talent musical précoce puisqu'à 14 ans, il commence à composer pendant une convalescence.

A 16 ans, il entre au Conservatoire de Paris (où il rencontre Claude Debussy avec qui il noue une étroite amitié).

Ayant consacré la plus grande part de sa vie à l'enseignement, professeur de composition au Conservatoire et à l'Ecole Normale de musique, il eut parmi ses élèves Messiaen, Duruflé, Favre…

Paul Dukas est perfectionniste et exigeant : il abandonne nombre de ses projets musicaux qu'il juge indigne du verdict public (dont au moins une seconde symphonie, un poème symphonique, une sonate pour piano et violon, un drame lyrique et deux ballets), et ne publie qu'une poignée de ses œuvres.

Il est connu pour son poème symphonique L'*Apprenti sorcier*, dont la popularité éclipse ses autres œuvres, parmi lesquelles figurent son opéra *Ariane* et *Barbe-Bleue*, une symphonie, une sonate pour piano et un ballet, *La Péri*…

Dukas a remporté différents prix, dont la seconde place au Prix de Rome, pour sa cantate *Velléda* en 1888. Déçu par cet échec, il quitte le Conservatoire en 1889.

Paul Dukas eut également une activité de critique musical et publia de nombreux écrits, et s'exerce au métier de critique musical, de 1892 à 1901, dans plusieurs journaux.

Ses principales œuvres :

Musique orchestrale : *Polyeucte* (1891) - *Goetz de Berlichingen* (1883) - *Le Roi Lear* (1883) - *Symphonie en ut* (1895–1896) - *L'Apprenti sorcier* (1897).

Musique de chambre : *Villanelle*, pour cor et piano (1906).

Musique pour piano : *La plainte, au loin, du faune...* (1920) - *Prélude élégiaque*, sur le nom de Haydn (1909) - *Sonate en mi bémol mineur* (1901) - *Variations, interlude et finale sur un thème de Rameau* (c. 1899–1902).

Musique vocale : *Sonnet de Ronsard* (1924) - *Vocalise*, pour voix et piano - *Hymne au soleil* - *Sémélé et Velléda.*

Ballet : *La Péri* (1911), avec sa *Fanfare pour précéder La Péri* (1912).

Opéra : *Ariane* et *Barbe-Bleue* (1907).

Fanfare pour précéder la Péri

Paul Dukas composa en 1911, un ballet en un tableau : *La Péri*, dédié à la ballerine Natalia Trouhanova et représenté pour la première fois le 22 avril 1912 au Théâtre du Châtelet à Paris.

Contexte

En 1912, Dukas composa une *Fanfare pour précéder la Péri*, pour cuivres uniquement. En effet, les premières pages de La *Péri* sont très calmes et l'intérêt d'une telle fanfare était de permettre à l'audience habituellement bruyante de s'installer dans la salle avant que ne commence le ballet à proprement parlé.

Intrigue de La Péri

Alors que les mages lui prédisent une fin proche, le prince Iskender (nom persan d'Alexandre le Grand) part rechercher la Fleur d'Immortalité. Aux confins de la Terre, il rencontre une Péri endormie (dans la mythologie persane les Péri descendent des anges déchus qui ont renié le Paradis jusqu'à ce qu'ils aient fait pénitence) qui détient la Fleur.

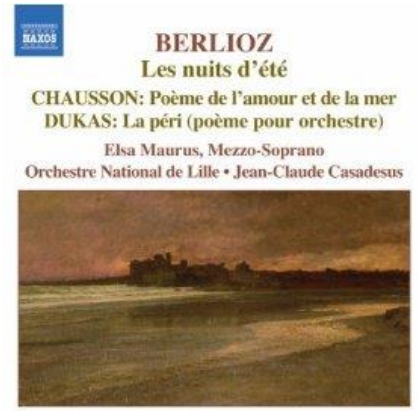
Il la lui dérobe, et ce faisant réveille la Péri malencontreusement. Sans cette Fleur, elle ne peut rejoindre le ciel et trouver sa place dans la lumière d'Ormuzd (Lumière et parole créatrice dans l'ancienne religion perse. On écrit quelquefois Ormus)
Alors la Péri envoûte son voleur par une danse séductrice et reprend son bien. Iskender comprend qu'il doit mourir.

Eléments d'analyse de l'œuvre

Instrumentation

les cuivres :
4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Guide d'écoute



La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD :

BERLIOZ *Les nuits d'été*

Orchestre National de Lille, *direction* **Jean-Claude Casadesus**
NAXOS 2006

Durée : 2 minutes

Du début à 0'10 : le thème principal est annoncé, magistral, dans une nuance forte (fort) par l'ensemble des cuivres.

De 0'11 à 0'44 : les cors présentent ensuite un deuxième thème. Il est sitôt repris et développé par les trompettes pour aboutir sur trois accords triomphants de l'ensemble.

De 0'45 à 1'11 : le même motif est de nouveau entendu aux cors et à la troisième trompette dans une nouvelle tonalité, et ponctué par un contre-chant, en notes piquées, de la première trompette.

De 1'12 à la fin : d'un caractère beaucoup plus doux, un nouveau motif est exposé, par l'ensemble des cuivres en homorythmie*. Les valeurs longues alternant avec les triolets de croches, dans une nuance mezzo-forte (moyennement fort), donne au passage une teinte plus calme et apaisante.
Puis, un crescendo* nous ramène au premier thème, marqué et décidé. Une coda*, posée, solennelle, où les trompettes auront le dernier mot, vient clore cette courte pièce.

Benjamin BRITTEN (1913-1976)

Compositeur et pianiste anglais né le 22 novembre 1913, Benjamin Britten travaille la composition avec Frank Bridge puis avec John Ireland au Royal College of Music.
Il compose tôt sa première œuvre marquante : les Variations sur un thème de Frank Bridge, en 1932.

De 1935 à 1939, il est engagé comme compositeur et directeur musical par la Documentary Cinema Company, qui dépend de la Poste britannique. Puis, voyant la situation de l'Europe au début de la guerre, Benjamin Britten s'exile aux Etats-Unis, où il composera notamment la pièce *Illuminations.*
En 1942 il retourne en Angleterre et écrit Peter Grimes, chef-d'œuvre qui relance l'opéra anglais, statique depuis Henry Purcell. C'est un triomphe et du jour au lendemain Britten devient célèbre.

L'œuvre de Britten est considérable avec une inspiration toute personnelle, à distance des compositeurs de musique atonale qui révolutionnèrent l'époque, préférant rendre hommage aux musiques du Moyen-Âge et au bel canto, tout en introduisant de la modernité (gamelan indonésien par exemple).

Ses compositions principales concernent essentiellement la musique vocale (notamment pour chorales d'enfants), et l'opéra, dont il écrivit quelques pièces majeures de la seconde partie du XXe siècle, ce qui ne l'empêche pas de réaliser des œuvres instrumentales ou de la musique de chambre.

Ses principales œuvres :

Opéras : *Peter Grimes* (1945) - *Billy Budd* (1951) - *The Turn of the Screw* (Le Tour d'écrou) (1954) - *A Midsummer Night's Dream* (Le Songe d'une nuit d'été) (1960).

Œuvres vocales : *Les Illuminations* (1939) - *Sérénade pour ténor, cor et cordes* (1943).

Œuvres chorales : *Friday Afternoons*, pour voix d'enfants et piano (1935) - *Hymn to St Cecilia*, pour chœur a cappella (1942)- *A Ceremony of Carols*, pour chœur d'enfants et harpe (1942) - *War Requiem*, pour solistes, chœur et orchestre (1961).

Œuvres orchestrales : *Simple Symphony* (1934) - *Variations sur un thème de Frank Bridge* (1932) - *The Young Person's Guide to the Orchestra*, (1946).

Œuvres instrumentales : *Six métamorphoses d'après Ovide* , pour hautbois seul (1951) - *3 Suites pour violoncelle* (1964 – 1971).

The Young Person's Guide to the Orchestra
(Variations et Fugue sur un thème de Purcell)

Contexte

En 1945, le Ministère de l'éducation britannique commanda à Benjamin Britten une pièce qui permettrait aux enfants de se familiariser avec les instruments de l'orchestre symphonique.

Benjamin Britten s'inspira d'un thème composé en 1695 par Henry Purcell (compositeur anglais du XVIIe siècle) : le rondeau* tiré d'Abdelazer (Britten était très attaché au patrimoine musical anglais notamment à l'œuvre de Purcell.) Il utilise ce thème sous la forme de chaconne* de manière à faire entendre ce même thème passant d'un instrument à l' autre de l'orchestre.

Bien que le compositeur n'ai pas eu d'enfants, il les aimait et a écrit cette pièce pour eux. Elle fut d'ailleurs dédiée aux enfants de John et Jean Maud : Humphrey, Pamela, Caroline et Virginia.

Cette musique servit d'accompagnement à un documentaire diffusé par la BBC intitulé « The Instruments of the Orchestra ».
Il créa deux versions : avec et sans la narration.

Ainsi le thème est repris plusieurs fois, par des instruments et des familles d'instruments différents. L'ensemble de l'orchestre commence à exposer le thème, puis des variations* pour chaque instrument de l'orchestre suivent cette exposition.
Enfin la pièce se termine par une fugue reprenant le thème principal, jouée par l'ensemble de l'orchestre.

* Faire des recherches sur Purcell, son œuvre ainsi que sur Abdelazer.

* Ecouter d'autres musiques de l'époque baroque : Vivaldi, Lully, Rameau…

* Ecouter différentes chaconnes, et comparer à d'autres types de danses (valse, rigaudon …)

Eléments d'analyse de l'œuvre

Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, 1 harpe

les bois :
3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

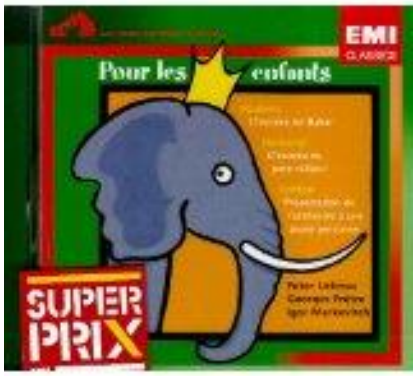
les cuivres :
4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

les percussions :
les timbales, 1 grosse caisse, 1 cymbale, 1 tambourin, 1 triangle, 1 caisse claire, block chinois, 1 xylophone, castagnettes, 1 gong, 1 fouet

> Visionner avec vos élèves le film « les instruments de l'orchestre » réalisé par l'o.n.l. et disponible sur notre site dans la rubrique « kit pédagogique ».

> Jeux d'écoute : reconnaissance de timbres de certains instruments caractéristiques de l'orchestre symphonique.

Guide d'écoute

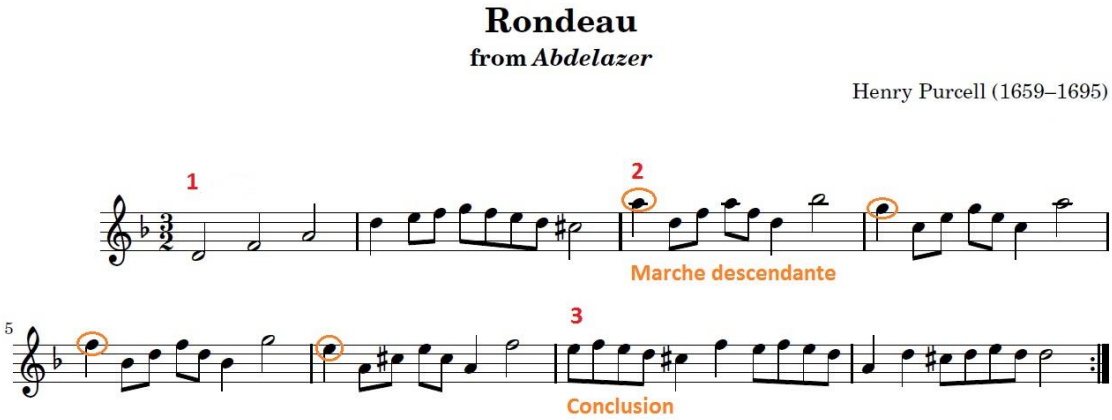


La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD :

Pour les enfants.
Benjamin Britten – Présentation de l'orchestre à une jeune personne.

Orchestre de Paris, *direction* **Igor Markevitch**. *Récitant* **Peter Ustinov**. EMI Classics 2008
Durée : 17 minutes

Le thème principal exposé six fois est suivi de treize variations où les instruments font la démonstration de leurs possibilités techniques et expressives, chacun formant ensuite une entrée de la fugue, dans l'ordre même de son passage en soliste pour un final flambloyant.



C'est la phrase musicale la plus importante, celle qui va servir de base à l'œuvre.
Ce refrain, d'un caractère majestueux (à la manière d'une marche solennelle), écrit pour se répéter, doit se retenir facilement. Pour cela Purcell organise ce thème en trois parties distinctes, faciles à repérer, à retenir et à chanter.

1 - La première partie monte graduellement, par un arpège* lent, puis redescend rapidement.

2 - En deuxième partie, on peut entendre une marche descendante *

3 - La troisième partie correspond à la conclusion du thème, sur un rythme assez rapide.

* Ecouter la version de Purcell et la comparer à celle de Britten : comparer le tempo, le caractère, la formation (orchestre de chambre pour l'un, orchestre symphonique pour l'autre). Repérer les points communs et les différences.

* Apprendre le thème principal aux enfants. (On peut le retenir facilement en l' apprenant par partie.)

Structure du morceau

EXPOSITION DU THEME

1. Orchestre au complet
2. Bois
3. Cuivres
4. Cordes
5. Percussions
6. Orchestre au complet

VARIATIONS DU THEME

Bois

Variation A	Flûtes et piccolo
Variation B	Hautbois
Variation C	Clarinettes
Variation D	Bassons

Cordes

Variation E	Violons
Variation F	Altos
Variation G	Violoncelles
Variation H	Contrebasses
Variation I	Harpe

Cuivres

Variation J	Cors
Variation K	Trompettes
Variation L	Tombones puis tuba

Percussions

Variation M	timbales, cymbales, grosse caisse, caisse claire, chinese block, tambourin, triangle, xylophone, gong, castagnettes, fouet Toutes les percussions

FUGUE* : ALLEGRO MOLTO

1. Piccolo puis tous les bois
2. Violons puis toutes les cordes
3. Harpe
4. Cor puis tous les cuivres
5. Percussions
6. Orchestre au complet

Pour accompagner cette musique, Benjamin Britten a également écrit un texte permettant de guider les enfants dans leur écoute (Sébastien Amblard sera le récitant, dans le cadre des concerts scolaires).

SCRIPTE

0'00 – 0'45 Le compositeur a écrit cette musique spécialement pour vous présenter les instruments de l'orchestre.

On peut les ranger en quatre groupes : **Les cordes, les bois, les cuivres et les percussions.**

Chacun de ces groupes utilise des instruments qui ont un air de famille, ils produisent à peu près la même sorte de son et par les mêmes moyens.
On joue des cordes avec un archet, à moins que tout simplement on ne les pince avec les doigts. Mais on souffle dans les bois, dans les cuivres aussi.
Et l'on frappe les instruments à percussion.

Vous entendrez d'abord un thème du grand compositeur anglais Henry Purcell, joué par l'ensemble de l'orchestre et par chacun des quatre groupes d'instruments.
0'45 – 1'12 ♫ THEME A ♫ (tout l'orchestre)

1'12 – 1'22 Les bois, vous vous en doutez sont faits en bois.
1'22 – 1'39 ♫ THEME B ♫ (les bois)

1'39 – 1'45 La trompette et le cor de chasse furent les premiers cuivres. Voici leurs descendants.
1'46 – 2'01 ♫ THEME C ♫ (les cuivres)

2'01 – 2'11 Les cordes sont frottées par l'archet ou pincées par les doigts. Sur la harpe, les doigts en l'air comme pour cueillir les notes comme des fleurs.
2'13 – 2'30 ♫ THEME D ♫ (les cordes)

2'30 – 2'43 Les percussions comprennent les tambours, les gongs, les tambourins et tout ce qui résonne sous le choc. Quand vous les aurez entendus, l'orchestre entier reprendra la mélodie.
2'43 – 2'59 ♫ THEME E ♫ (les percussions)

2'59 – 3'19 ♫ THEME F ♫ (tout l'orchestre)
3'19 – 3'31 Maintenant écoutons chaque instrument dans une variation de son cru.
La voici : la voix la plus haute parmi les bois est celle de la flûte. Son petit frère le piccolo a la voix plus aigüe.
3'31 – 3'50 ♫ VARIATION A ♫

3’50 – 3’57 Les hautbois sont tendres et même un peu plaintifs mais ils peuvent hausser la voix. Ecoutez.

3’57 – 4’50 ♫ VARIATION B ♫

4’50 – 4’57 Aussi agiles qu’elles soient les clarinettes ne manquent ni de charme ni de moelleux. Elles sont aussi capables d’humour.

4’58 – 5’36 ♫ VARIATION C ♫

5’36 -5’40 Et voici les gros bassons, leur voix semble monter des profondeurs.

5’41 – 6’22 ♫ VARIATION D ♫

6’22 – 6’32 Entre toutes les cordes, la voix du violon est la plus haute. Les violons jouent d’ordinaire deux parties, les premiers violons et les seconds violons.

6’32 – 7’13 ♫ VARIATION E ♫

7’13 – 7’17 Les altos ont la taille au-dessus, ils sont donc plus graves.

7’17 – 8’20 ♫ VARIATION F ♫

8’20 – 8’25 Ecoutez la voix majestueuse et chaude du violoncelle.

8’25 – 9’20 ♫ VARIATION G ♫

9’20 – 9’24 Les contrebasses elles, bougonnent comme un géant mais, il n’est pas méchant.

9’27 – 10’25 ♫ VARIATION H ♫

10’25 – 10’32 Mademoiselle la harpe est une coquette, 47 cordes et 7 pédales pour en modifier la portée.

10’35 – 11’25 ♫ VARIATION I ♫

11’25 – 11’33 Les cors introduisent la famille des cuivres. Ce ne sont jamais que des tuyaux de cuivre un peu enroulés.

11’35 – 12’29 ♫ VARIATION J ♫

12’29 – 12’32 Je suis sûr que vous connaissez la trompette

12’32 – 12’56 ♫ VARIATION K ♫

12’56 – 13’02 Vous ne trouvez pas que les trombones ont la voix cuivrée et le tuba encore plus.

13’05 – 14’00 ♫ VARIATION L ♫

14’00 – 15’30 ♫ VARIATION M ♫

14’00 – 14’10 Il y a un grand nombre d’instruments à percussion. Nous ne pouvons les utiliser tous, mais voici les plus familiers : les timbales d’abord

14’10 – 14’22 - (les timbales)

14’22 – 14’25 la grosse caisse et les cymbales
14’25 – 14’30 - (grosse caisse, cymbales)

14’30 – 14’33 le tambourin et le triangle
14’33 – 14’41 - (le tambourin et le triangle)

14’41 – 14’43 la caisse claire et le block
14’43 – 14’50 - (caisse claire et block)

14’50 – 14’52 le xylophone
14’52 – 14’59 – (le xylophone)

14’59 – 15’01 les castagnettes et le gong
15’01 – 15’08 – (castagnettes puis gong)

15’08 – 15’12 et avant qu’ils reprennent tous ensemble voici le fouet
15’12 – 15’17 – (fouet)
15’17 – 15’30 – (percussions)

15’30 – 15’51 Nous vous avons présenté les éléments de l’orchestre. Maintenant ils vont jouer ensemble une fugue*. Ils vont arriver les uns après les autres comme tout à l’heure, précédés par le piccolo. Pour finir, les cuivres reprendront le beau thème de Purcell, tandis que les autres continueront la *Fugue* de Benjamin Britten.

* Jeu : à l’écoute du thème, placer les familles d’instruments et les tutti d’orchestre dans l’ordre de leur apparition :

Tutti (tout l’orchestre) / cordes / bois / cuivres / percussions

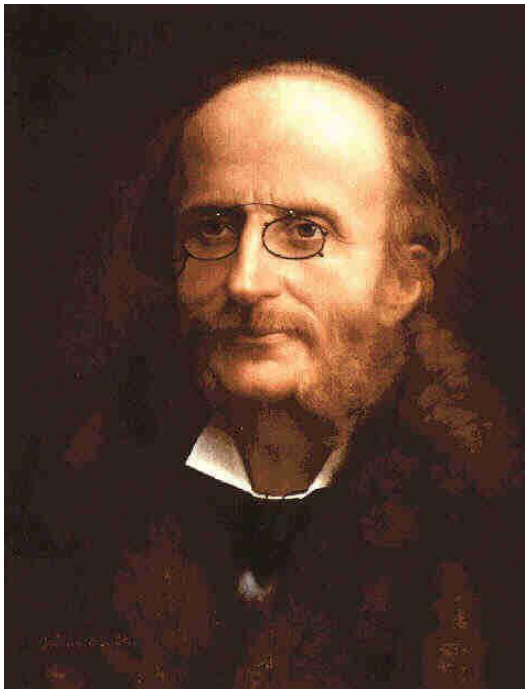
1- Exposition du thème :
2- Variation n° 1 :
3- Variation n° 2 :
4- Variation n° 3 :
5- Variation n° 4 :
6- Réexposition du thème :

* Visionner cet extrait de manière interactive en cliquant sur le lien suivant :

http://www.dailymotion.com/video/x6gz4b_benjamin-britten-variation-sur-un-t_music

Les familles d’instruments apparaissent en couleur selon leur ordre d’apparition.

Jacques OFFENBACH (1819-1880)



Offenbach est un compositeur et violoncelliste allemand, naturalisé français, né à Cologne le 20 juin 1819 et mort à Paris le 5 octobre 1880.

Offenbach étudie le violoncelle au Conservatoire de Paris, où il est admis à titre dérogatoire à l'âge de quatorze ans, et débute parallèlement une carrière de soliste virtuose.

Indiscipliné, il quitte l'établissement au bout d'un an pour rejoindre l'orchestre de l'Opéra-Comique, puis devient directeur musical de la Comédie-Française en 1847, grâce au succès d'une série de chansonnettes.

En 1855, il crée son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens sur les Champs-Élysées afin qu'y soient exécutées ses propres œuvres.

Il est le créateur de l'opéra-bouffe français, que l'on confondit par la suite avec l'opérette. Parmi la centaine d'œuvres qu'il compose en 40 ans d'activité, plusieurs sont devenues des classiques du répertoire lyrique.

Il meurt dans la nuit du 4 au 5 octobre 1880 à 61 ans des suites de la goutte, quatre mois avant la création des *Contes d'Hoffmann*, alors en répétitions.

Ses principales œuvres

Opéras : *Orphée aux Enfers* (1858) ; *La Belle Hélène* (1864) ; *Barbe-Bleue* (1866) ; *La Vie parisienne* (1866) ; *La Grande-duchesse de Gérolstein* (1867) ; *La Périchole* (1868) ; *Le Roi Carotte (*1872) ; *Le Voyage dans la Lune (*1875) *; Les Contes d'Hoffmann* (1881).

Musique symphonique : *Concerto pour violoncelle et orchestre* (1848) *; Polka des mirlitons pour cornet* (1857) *; Offenbachiana* (1876) *; American Eagle Waltz pour cornet à pistons et orchestre* (1876)

Les Contes d'Hoffmann

Contexte

La *barcarolle* est extraite de l'opéra fantastique en cinq actes de Jacques Offenbach, livret de Jules Barbier d'après sa pièce écrite en 1851 avec Michel Carré, créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 10 février 1881.

Les *Contes d'Hoffmann* dévoile la face la plus sombre du génie d'Offenbach, qui mourut avant la fin des répétitions de son chef-d'oeuvre.

Cette œuvre est aujourd'hui l'un des opéras français les plus représentés dans le monde.

Intrigue

Cet opéra fantastique consiste en trois intrigues différentes, reliées par les aventures amoureuses d'Hoffmann..

Dans le 1er acte, Hoffmann est attablé dans une taverne de Nuremberg avec un groupe d'étudiants (dont Nicklausse). Il est obsédé par l'image de Stella qu'il a autrefois aimée.

L'acte 2 raconte l'amour d'Hoffman pour Olympia, une poupée mécanique à la voix suraigüe.

Le poète s'éprend ensuite (acte 3) de la chanteuse Antonia avec une frénésie croissante jusqu'à sa mort.

L'acte 4 se déroule à Venise, où Hoffmann s'éprend de la courtisane Giulietta mais elle passe dans les bras de Pitichinaccio.

Dans l'épilogue, on retrouve le poète à la taverne, ivre, et voyant Stella partir au bras de Lindorf. La Muse intervient alors pour lui ordonner de se remettre à son oeuvre littéraire.

Eléments d'analyse de l'extrait

Barcarolle

A Venise, Hoffmann va succomber aux charmes de la courtisane Giulietta. La barcarolle intervient lors du 3e acte au moment où Giulietta accueille ses invités. Elle chante aux côté de Nicklausse le célèbre air « Belle nuit, ô nuit d'amour » :

Belle nuit, ô nuit d'amour,
Souris nos ivresses,
Nuit plus douce que le jour,
belle nuit d'amour !

Le temps fuit et sans retour
Emporte nos tendresses,
Loin de cet heureux séjour
Le temps fuit sans retour.

Zéphyrs embrasés,
Versez-nous vos caresses,
Zéphyrs embrasés,
Donnez-nous vos baisers !
Versez-nous vos baisers ! Ah !

Belle nuit, ô nuit d'amour,
Souris nos ivresses,
Nuit plus douce que le jour,
Ô belle nuit d'amour ! Ah !...

Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, 1 harpe

les bois :
2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

les cuivres :
4 cors

les percussions :
1 triangle

Guide d'écoute

La *Barcarolle* est une œuvre instrumentale ou vocale composée sur un rythme ternaire (découpe en trois de la pulsation). L'accompagnement est en général basé sur un ostinato* qui évoque le mouvement d'une barque. Elle serait née des chants de gondoliers à Venise. La mélodie de la *Barcarolle* des *Contes d'Hoffmann* a été reprise par Offenbach du « Chant des Elfes » tiré des « Fées du Rhin », qu'il avait composé en 1864.

Au concert, nous entendrons la version symphonique.

Du début à 1'15 : lors de l'introduction, dans une nuance piano (plutot faible), sur un tapis de notes tenues aux violons, les altos puis les violoncelles répondent aux appels des flûtes et clarinettes qui annoncent déjà l'ostinato* qui sera repris par la harpe. Cette introduction se termine par un crescendo* suivi d'un decrescendo* et un rallentendo*.

De 1'15 à la fin : le tempo moderato* est installé par deux mesures d'ostinato* à la harpe. Sur ce balancement ternaire évoquant le mouvement des gondoles vénitiennes, se pose la mélodie aux cordes.

Cette aria pourrait se découper selon la structure suivante :

Introduction	AA	BB	CC'	DD + ralenti	AA' + coda
	unisson	polyphonie	jeu de questions-réponses		unisson puis polyphonie
0'00	à 1'20	à 1'38	à 1'58	à 2'16	à 2'30

* Répérer les différentes parties du morceau, leur répétition. Chanter l'extrait.
Vous pourrez télécharger la partition du chant sur le site :

http://ebookbrowse.com/gdoc.php?id=426027885&url=7d4ecc9e3ee8b7d6423bc1c430af12d8

Ainsi que deux versions chantée en vidéo sur :
http://www.youtube.com/watch?v=is0Lb4cj_3c
http://www.youtube.com/watch?v=U2vI6Jjeu8Q

Peinture de Monet et autres *Barcarolles* :
http://www.passee-des-arts.com/article-les-barcarolles-de-faure-par-delphine-bardin-52608741.html

Georges Bizet

Georges Bizet est né à Paris le 25 octobre 1838. Fils d'un professeur de chant, il eut pour premiers maîtres ses parents. Cela lui permet d'entrer à neuf ans au Conservatoire de Paris, où il fut l'élève de Marmontel (piano), Benoist (orgue), Zimmermann (harmonie) et Halévy (composition).

Il reçoit vite les prix de solfège, de piano, de fugue, etc. En tant que pianiste, il est admiré par Franz Liszt dès ses douze ans, car il déchiffre exceptionnellement bien.

En 1856, Bizet compose et fait exécuter son opérette *Le Docteur miracle*, pièce qui lui vaut le premier prix d'un concours organisé par Jacques Offenbach.

Il compose également vers 17 ans sa *Symphonie en Ut*, qui ne sera retrouvée qu'en 1935. Puis, à dix-huit ans, après une première participation, il remporte le prestigieux prix de Rome. En 1869, Bizet épouse Geneviève Halévy, fille du compositeur, qui est atteinte d'une certaine forme de folie. Bizet se montre dévoué et aimant à son égard pendant toute sa vie.

De 1873 à 1875, il se concentre sur la création de *Carmen*, son plus célèbre opéra (sur un livret de Prosper Mérimée). Mais la pièce, créée le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique de Paris, est plutôt mal accueillie et jugée, entre autres, indécente.

Malade et très affaibli, Bizet meurt à Bougival, le 3 juin 1875, un peu après la trentième représentation de Carmen. De nos jours, il est considéré comme l'un des deux plus grands musiciens français de la fin du XIXème siècle et du début du XXème, avec Camille Saint-Saëns, malgré le manque de reconnaissance flagrant de son vivant.

Ses principales œuvres

Opéras : *Le Docteur Miracle* (1856) – *Les Pêcheurs de perles* (1863) – *La Jolie Fille de Perth* (1866) – *Djamileh* (1871) – *Carmen* (1875)

Musique de scène *: L'Arlésienne* (1872)

Œuvres orchestrales : *Symphonie en ut majeur* (1855) – *Symphonie Roma* (1871) – *Jeux d'enfants* (1872) – *L'Arlésienne*, suites (1872)

L'Arlésienne

Contexte

L'Arlésienne est à l'origine une nouvelle tirée des *Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet (1840-1897). L'écrivain transforme le court récit en une pièce de théâtre et Bizet compose ensuite la musique. On parle alors de musique de scène (ancêtre de la musique de film).
L'*Arlésienne*, au final, n'est pas un opéra mais une œuvre théâtrale avec des moments musicaux intercalés ou juxtaposés à un texte récité.

Créée à Paris le 1er octobre 1872, au Théâtre du Vaudeville, la pièce fut boudée par un public mondain que la musique importunait et que « ce drame d'amour se passant dans une cour de ferme » n'intéressait pas. Daudet en fut blessé. Quant à Bizet, il prit sa revanche en faisant exécuter le 10 novembre, sous la direction de Pasdeloup, la *Suite d'orchestre* qui comprend le *Prélude*, le *Menuetto*, l'*Adagietto* et le *Carillon.*
En 1879, quatre ans après la mort de Bizet, son ami Ernest Guiraud se charge de constituer une seconde suite d'orchestre en y introduisant d'autres pages de l'initiale musique de scène.

L'intrigue

Frédéri, un jeune paysan, est tombé follement amoureux d'une jeune fille qu'il a rencontrée à Arles. Ses parents, d'abord réticents à leur union, consentent finalement au mariage.
Un jour, un homme vient au mas et prétend qu'il a été l'amant de cette *Arlésienne*. En témoignent des lettres qu'il montre au père de Frédéri. Le lendemain, ce dernier raconte toute l'histoire à son fils. Frédéri renonce à se marier mais ne peut oublier l' *Arlésienne*.
Ses parents se montrant inquiets à son sujet, il feint la gaieté. En réalité, rongé par le chagrin, il finit par se suicider.

Adagietto

Il s'agit de la musique de scène accompagnant l'émouvant dialogue du berger Balthazar et de la vieille Renaude qui, séparés une vie entière, s'avouent leur amour de jeunesse et s'étreignent enfin.

L'adagietto est la troisième pièce de la *Suite n°1* de Bizet.

Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles.

Guide d'écoute

La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD :

Bizet – Les Suites d'Orchestre
CARMEN – L'ARLESIENNE

Orchestre national de lille, *direction* **Jean-Claude Casadesus**.
EMI Classics 2008

Durée suite d'orchestre n° 1 : 17 minutes 30
Durée de l'extrait : 3'15

Dans le tempo lent (Adagio) d'une mesure à trois temps, annoncé par les altos, les violons vont poser une mélodie emprunte de mélancolie et de drame.

Le thème qu'expose les violons, d'abord pianissimo, alterne valeurs longues et broderies* (en quintolets de double-croches) du début à 1'42.
Apparaît alors une envolée lyrique, en mouvements conjoints et en crescendo* jusqu'à 2'32.
Il réapparaît, discrètement, pianissimo, à l'octave supérieure, avant de s'éteindre en fin de morceau.

L'emploi des cordes en sourdine* confère à cette page une beauté délicate dont Jean Roy, critique musical et musicologue français (1916-2011), dira : « Une page qui n'a pas d'équivalent dans toute l'œuvre de Bizet… Un chant ému et pudique… Une musique blessée qui s'élève un court instant pour retomber, lasse et découragée. Jamais Bizet ne s'était à ce point confié à la musique. »

Carillon

Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, 1 harpe

les bois :
2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 1 saxophone alto

les cuivres :
4 cors, 4 trompettes, 3 trombones

les percussions :
timbales

Cette quatrième pièce de la suite est un scherzo.
Le scherzo, d'une forme ternaire de type ABA avec comme partie centrale le trio (B), tire son nom de l'italien « scherzo » qui signifie « plaisanterie ». Sur un ton le plus souvent humoristique, le scherzo est composé selon une carrure à 3 temps.

Du début à 1'42 : Sur un ostinato* joué aux cors et harpe (sol #, mi, fa#) à l'unisson, les violons 1 déploient un thème décidé fortissimo*. Le motif facilement mémorisable, qui utilise blanches et triolets de croches, se développe, et s'enrichit des flûtes. Le dynamisme est accentué par l'alternance des nuances (pianissimo/fortissimo). Des accords tonitruants, aux cordes et bois, nuance fortissimo, vont clore cette première partie.

De 1'43 à 3'08 : L'atmosphère du trio, deuxième partie du scherzo, contraste avec la légèreté de la mélodie pastorale, jouée aux flûtes, clarinettes et hautbois, dans un tempo plus lent (andantino) et le caractère dansant dû au rythme de sicilienne (croche pointée-double-croche dans une mesure ternaire) et à l'ostinato rythmique des cordes, marquant le pas de la danse.
Le thème est ensuite doublé par les violons.

De 3'08 à la fin : L'ostinato* de la première partie revient discrètement, joué par les cors et se superposant à la fin de la mélodie du trio. Par un effet subtil de tuilage, réapparaît le premier thème joué aux hautbois et amorce le retour de la partie A du scherzo.
Les cordes s'ajoutent et un crescendo* de l'orchestre nous ramène au thème initial.

Où trouver l'Arlésienne …

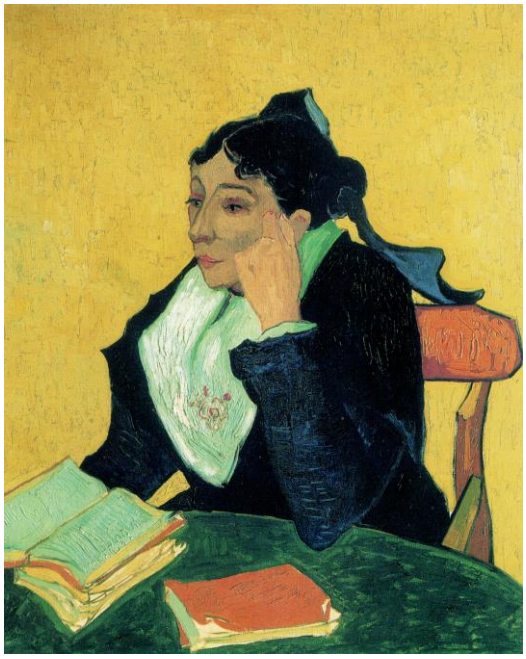
En littérature
Les Lettres de Mon Moulin, Alphonse Daudet

Version AUDIO en CD
Les Lettres de mon moulin d'après l'oeuvre d'Alphonse Daudet avec la voix de Franck Fernandel. (Vogue France, 1991.)

Bandes dessinées
Les Lettres de mon moulin (Tome 1, 2 et 3). Adaptation et dessins Mittéï. Dupuis.

En peinture

L'Arlésienne, Vincent Van Gogh, 1888



L'Arlésienne, Pablo Picasso, 1937

Hector Berlioz

Compositeur, écrivain et critique français, né le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André et décédé le 8 mars 1869 à Paris. Hector Berlioz est un musicien extraordinaire que son père destine à la médecine. Il ne reçoit pratiquement aucun enseignement musical durant toute sa jeunesse.

Entré au conservatoire de Paris en 1821, il a pour professeurs Lesueur et Reicha.

En juillet 1828, il obtient un second prix de Rome avec *Herminie* et compose les huits scènes de Faust, ébauche de la future *Damnation.*

En 1830, il note : « J'ai fait une immense composition instrumentale ». Il s'agit de la *Symphonie Fantastique*, acclamée dans la salle du conservatoire et louée par Robert Schumann.

La même année il obtient cette fois le grand prix de Rome et est invité pour deux ans à la villa Médicis.

De retour à Paris, il épouse son égérie Harriett Smithson (1833) et devient chroniqueur musical pour le journal des débats. Paraissent alors la symphonie concertante *Harold en Italie* (1834), son *Requiem* dont le succès est unanime en 1837. Puis, l'année suivante, la symphonie dramatique *Roméo et Juliette* est triomphalement accueillie.

Viennent ensuite les années de voyages (1842-1848), tournées prestigieuses à travers l'Europe au long desquelles il bénéficie du soutien de Mendelssohn, Schumann, Wagner, Meyerbeer et Listz. Entre-temps, il donne la *Damnation de Faust* en 1846 qui ne remporte pas un franc succès et l'oblige à s'endetter.

Chef d'orchestre à Londres (1847-1848), il revient en France au moment de la Révolution. Pour l'élection de Louis-Napoléon, il composa un *Te Deum* (1849).

Un peu plus tard, en 1854, paraissent *L'enfance du Christ*, trilogie sacrée et l'opéra comique *Béatrice et Benedict* (1862) dont le vif succès ne dure pas. Berlioz met aussi en musique les poèmes des *Nuits d'été* (1834-1841) et rédige un Traité d'instrumentation et d'orchestration (1844), domaine dans lequel il est passé maître.

Hector Berlioz meurt à Paris en 1869.

Ses principales œuvres

Musique symphonique : *Symphonie fantastique* (1830) – *Le Roi Lear* (1831) – *Harold en Italie* (1834)

Musique lyrique : *La Damnation de Faust* (1846) – *Les Troyens* (1856-58) – *Béatrice et Bénédict* (1862)

Musique chorale et vocale : *La Mort d'Orphée* (1827) - *Herminie* (1828) - *Cléopâtre* (1829) - *Sardanapale* (1830) – *Les nuits d'été* (1841) – *Requiem* (1837) – *Te Deum* (1855)

La symphonie fantastique

Episode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique en cinq parties

Cette œuvre dédiée à Nicolas Ier de Russie, fut créée le 5 décembre 1830 au conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.
Composée de cinq scènes descriptives, cette œuvre, plus proche du poème symphonique* que de la symphonie, fait partie d'un genre appelé « musique à programme ».

Contexte

Berlioz compose cette symphonie alors qu'il n'a que 27 ans.
La *Symphonie fantastique* va être le propre roman, l'autobiographie de l'auteur.
L'unité de l'œuvre est trouvée : c'est lui, c'est son âme même, il fera interpréter à l'orchestre ses émotions, ses sentiments, ses rêves liés à sa bien-aimée.

La musique exprime alternativement la beauté (au début), l'élégance (dans la scène de bal), le pastoral (les champs), les ténèbres (l'échafaud), le démoniaque (le sabbat). Une vraie révolution dans l'art de l'orchestration : les anciens recherchaient une musique claire et distincte et utilisaient pour cela la sonorité première des instruments, mais Berlioz ordonnait à l'orchestre de murmurer, de chanter, de crier et même de hurler.

Intrigue

Un jeune musicien d'une sensibilité maladive et d'une imagination ardente s'empoisonne avec de l'opium dans un accès de désespoir amoureux. La dose de narcotique, trop faible pour lui donner la mort, le plonge dans un lourd sommeil accompagné des plus étranges visions, pendant lequel ses sensations, ses sentiments et ses souvenirs se traduisent, dans son cerveau malade, en pensées et en images musicales.
La femme aimée, elle-même, est devenue pour lui une mélodie et comme une **idée fixe** qu'il retrouve et qu'il entend partout.

1ere Partie - Rêverie.

Passions. Il se rappelle d'abord ce malaise de l'âme, ce «vague des passions», ces mélancolies, ces joies sans sujets qu'il éprouva, avant d'avoir vu celle qu'il aime ; puis l'amour volcanique qu'elle lui inspira subitement...

2eme Partie - Un bal.

Il retrouve l'aimée dans un bal, au milieu du tumulte d'une fête brillante.

3 eme Partie - Scène aux champs.

Un soir d'été, à la campagne, il entend deux pâtres qui fredonnant un chant ; ce duo pastoral, le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres, tout concourt à rendre à son coeur un calme inaccoutumé... Mais «elle» apparaît de nouveau, son coeur se serre, de douloureux pressentiments l'agitent... Si elle le trompait ! L'un des pâtres reprend sa naïve mélodie, l'autre ne répond plus. Le soleil se couche... Bruit éloigné du tonnerre... Solitude... Silence.

4 eme Partie - Marche au supplice.

Il rêve qu'il a tué celle qu'il aimait, qu'il est condamné à mort, conduit au supplice. Le cortège s'avance, aux sons d'une marche tantôt sombre et farouche, tantôt brillante. A la fin l'**idée fixe** ré-apparaît un instant, comme une dernière pensée d'amour interrompue par le coup fatal.

5 eme Partie - Songe d'une nuit de Sabbat.

Il se voit au sabbat, au milieu d'une troupe affreuse d'ombres, de sorciers, de monstres, tous réunis pour ses funérailles... La «Mélodie aimée» reparaît encore, mais elle a perdu son caractère de noblesse... ce n'est plus qu'un air de danse ignoble... C'est «elle» qui revient au sabbat. Rugissements de joie, à son arrivée. Elle se mêle à l'orgie diabolique. Glas funèbre, parodie burlesque du Dies irae. Ronde du sabbat. La ronde du sabbat et le Dies irae ensemble.

Un bal

Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, 2 harpes

les bois :
2 flûtes dont 1 piccolo, 1 hautbois, 2 clarinettes.

les cuivres :
4 cors

Guide d'écoute

Durée de l'œuvre : 55 min
Durée de l'extrait proposé : 6 min 10

La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD :

Berlioz Symphonie Fantastique, Orchestre National de Lille, direction **Jean-Claude Casadesus**
Harmonia Mundi 1992

0 - 0'30 : Cette valse, jouée allegro non troppo* est introduite par un long crescendo* aux trémolos* des cordes, et aux triolets* des harpes. Les cordes et les harpes rejouent le thème un demi-ton plus haut à chaque fois.

0'30 : L'accord fortissimo* qui suit marque l'entrée de l'artiste dans la salle de bal au moment où les invités s'apprêtent à danser la valse.

0'32 : Longue descente de la gamme par les harpes, la flûte, le hautbois et la clarinette.
Le tempo, les traits des cordes graves, les arpèges* de la harpe, l'intensité augmentant nous tiennent en haleine jusqu'à nous amener au thème de la valse.

0'37 : L'accompagnement de la valse commence avant le thème de la valse en elle-même : premier temps par les violoncelles et contrebasses, deuxième et troisième temps aux violons 2 et aux altos.

0'39 : Première partie du thème de la valse. Mélodie gracieuse, légère et très liée. Elle

ralentit légèrement avant de se terminer dans un tempo normal.

0’55 : Un deuxième thème est développé, joué par l’ensemble de l’orchestre dans lequel chaque instrument dialogue jusque 1’35.
Puis reprise du thème initial sans ralentissement mais brusquement écourté par une transition assez nerveuse des cordes graves.

2’01 : Les danseurs s’écartent de la piste car une jeune femme pénètre dans la pièce. Il s’agit de Harriet Smithson, l’amour de Berlioz. (C’est le thème de l’**idée fixe** que Berlioz développe durant toute la symphonie). Ce thème est repris par la flûte et le hautbois puis par la clarinette.

Les cordes s’animent peu à peu et jouent en contrepoint une variante de la valse comme si la jeune femme dansait devant les invités admiratifs. On peut également imaginer une lutte entre l’idée fixe et la danse.

3’01 : Reprise du thème de la valse par les violons 2, les altos et une partie des violoncelles.
3’18 : Deuxième partie par les violons et altos.
3’30 : Troisième partie par les bois sous les pizzicati* des cordes.
3’40 : Quatrième partie par les bois, les violons 1 et les violoncelles.

Courte transition des bois puis reprise du thème de la valse à 3’58 par les bois après un bref temps d’arrêt.
4’25 : Nouvelle partie jouée par les bois et par les cors en crescendo* jusqu’aux cordes reprenant la valse de plus en plus animée et agitée.

4’58 à 5’30 : Le thème de l’idée fixe revient à la clarinette dans un tempo lent après une brève transition.

5’30 : Début de la coda* : reprise de la valse cette fois complètement modifiée dans un tempo con fuoco. Vive et ardente, les doubles croches des cordes et des bois montrent l’accélération et la spirale folle de la valse accentuée par le souffle des cors.

Cette danse enfiévrée s’achève dans les très brèves mais brillantes dernières mesures.

La damnation de Faust

Durée de l'extrait proposée : 4 min 52
Durée de l'œuvre : 2 h

La Damnation de Faust est une œuvre musicale pour orchestre, solistes et chœur d'Hector Berlioz, inspirée de *Faust* de Goethe. Sous-titrée *Légende dramatique en quatre parties*, elle fut créée au Théâtre national de l'Opéra-Comique de Paris le 6 décembre 1846.

Le livret est une adaptation de Berlioz et Almire Gandonnière à partir de la traduction en prose de Gérard de Nerval de la pièce de Goethe.

Trois fragments en particulier en sont souvent extraits et joués indépendamment en concert : la *Marche hongroise*, le *Ballet des sylphes* et le *Menuet des follets*.

Contexte

En 1845, Berlioz décide de s'atteler à une nouvelle œuvre sur la légende de Faust et d'en faire un "opéra de concert".

Il reprend les *Huit Scènes*, dont il conserve toutes les mélodies, et qui deviennent le cadre de *La Damnation*. Il est aidé du librettiste Almire Gandonnière, ami de Nerval, mais il écrira lui-même la plus grande partie des textes.

C'est en voyage, dans les divers moyens de transport, partout où il se trouve, qu'il va composer paroles et musique : "Ce fut pendant ce voyage en Autriche, en Hongrie, en Bohême et en Silésie que je commençais la composition de ma légende de Faust, dont je ruminais le plan depuis longtemps." Ainsi écrit-il en malle-poste allemande l'hymne à la nature, inspiré des vers de Goethe.

Le succès de son orchestration de la *Marche de Rakoczy* l'incite à l'insérer dans la partition.

Pour justifier cet emprunt, il place son héros au début de l'action en Hongrie. À la critique qui lui est faite de cette délocalisation de Faust, Berlioz répond simplement : "Je ne vois pas pourquoi je m'en serais abstenu, et je n'eusse pas hésité le moins du monde à le conduire partout ailleurs s'il en fût résulté quelque avantage pour ma partition." Il termine son œuvre à Paris, au printemps 1846. Il en est satisfait : "Je regarde cet ouvrage comme l'un des meilleurs que j'aie produits."

La première représentation de *La Damnation de Faust* a lieu à l'Opéra-Comique en décembre 1846, dans la plus parfaite indifférence : le public n'est pas venu. Berlioz aura plus de chance avec la Russie et l'Allemagne où l'accueil est très chaleureux ; il y donne d'abord les deux premières parties de l'ouvrage, puis l'intégralité qui connaît un triomphe à Berlin en 1847. Cet opéra qui, à l'origine, n'était pas destiné à être mis en scène, est aujourd'hui souvent représenté.

Intrigue

Malgré toute sa connaissance, Faust est fatigué et seul. Tenté par le suicide, réconforté par l'écho d'hymnes de prières matinales, il est harponné par Méphistophélès qui, contre une signature sur un vieux parchemin, lui promet tout : bonheur et plaisir. Suivant son guide, Faust traverse le monde, de la terre au ciel, des villes aux champs, et connaît Marguerite, qu'il abandonne rapidement à sa solitude... Il est trop tard quand il veut la sauver. Méphisto l'entraîne à la damnation en une chevauchée fantastique.

La Marche hongroise

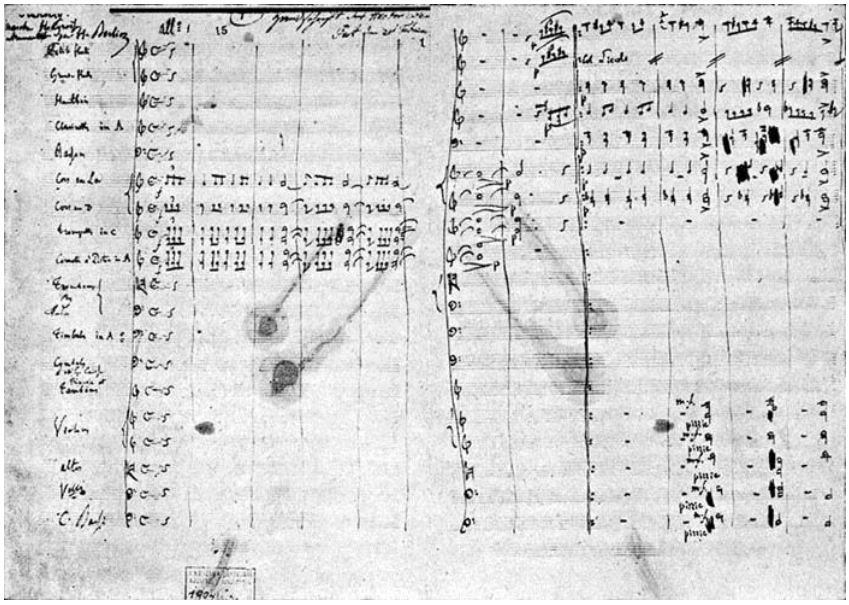
Instrumentation

les cordes :
16 premiers violons, 14 seconds violons , 12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses, 2 harpes

les bois :
3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons

les cuivres :
4 cors, 2 cornets à pistons, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

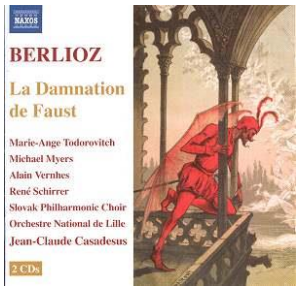
les percussions :
les timbales, 1 grosse caisse, cymbales, 1 triangle, 1 caisse claire, 1 triangle



Pages initiales de la première version de la Marche de Rakoczy de Berlioz

A l'origine, ce morceau était une simple variation sur un thème typiquement hongrois, composé vers 1705 par Mihaly Barna, violoniste attitré de François II Rakoczy (prince de Hongrie et de Transylvanie de 1704 à 1711), pour exalter l'âme de l'insurrection contre l'Autriche des Habsbourg.
Sa première exécution à Budapest en 1846 déclencha tant d'enthousiasme hystérique que Berlioz décida de s'en servir pour terminer le premier acte de *La Damnation de Faust* qu'il était alors en train de composer.

Guide d'écoute



La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD :

Berlioz La Damnation de Faust, direction **Jean-Claude Casadesus**

NAXOS 2006

C'est le début du printemps, Faust chante sa solitude dans la nature. Au loin, des paysans dansent (Chœur des paysans) et un défilé de soldats se préparant au combat surgit : c'est là que se situe cette Marche hongroise, ou Marche de Rakoczy.

Annotation de la partition : « Les troupes passent ; Faust s'éloigne. »

Du début à 0'26 : Après un appel des cors et trompettes dans un tempo allegro marcato, le premier thème de la marche militaire est annoncé par les bois (A). Il est repris à l'identique une seconde fois.

De 0'27 à 1'26 : Un second thème (B) lui succède, accompagné par les cordes. Puis Berlioz nous fait réentendre le premier thème modifié (A') où les cordes répondent aux bois.
Ceci est repris intégralement.
Structure : AA BA' BA'

De 1'26 à 1'52 : Voici un nouveau thème des bois doublé par les cordes (C) qui est comme dans la première partie repris à l'identique.

De 1'52 à 2'43 : Un thème intermédiaire est énoncé : plus marqué encore par l'ensemble de l'orchestre, avant d'entendre à nouveau le thème (C). Ici encore, le tout est repris intégralement.
Structure : CC DC DC

De 2'43 à 3'42 : A cette deuxième partie succède le développement qui reprend les motifs des thèmes déjà entendus, dans une orchestration ingénieuse et pleine de surprises. On peut noter par exemple le thème (A) suggéré aux cordes graves, puis repris aux hautbois et clarinette entraînant l'orchestre dans un immense crescendo* marqué par la caisse claire, grosse caisse, triangle et cymbales.

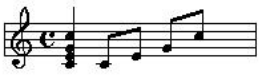
De 3’42 à la fin : Une impressionnante montée en puissance de tout l’orchestre (tutti) nous ramène au premier thème, nuance fortissimo* et une coda* à couper le souffle.

On peut dire que cette marche hongroise « emprunte » à la forme lied*. Si on retrouve bien une structure tripartite (ABA) et un développement central (B), Berlioz a privilégié ici une orchestration* brillante qui nous emmène dans un tourbillon étourdissant en crescendo* constant durant toute la pièce.

GLOSSAIRE Retrouvez ici tous les mots marqués * dans le dossier

Allegro non troppo : terme qui sert à indiquer un mouvement vif.

Arpège : c'est la succession temporelle des notes d'un accord :



Broderie : Note ou petit ensemble de notes faisant le lien entre deux notes d'un accord

Chaconne : ancienne danse des XVIIe et XVIIIe siècles, à trois temps, au rythme lent et bien marqué, qui servait de finale aux opéras et ballets.

Coda : passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement.

Contretemps : notes jouées en rebond de la pulsation donnant un côté plus dansant à la musique.

Crescendo : augmentation progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

Decrescendo : (contraire de crescendo) diminution progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

Fortissimo : terme qui sert à indiquer une nuance très forte.

Fugue : forme musicale dans laquelle un thème mélodique est systématiquement repris en imitation.

Homorythmie : des instruments sont en homorythmie lorsqu'ils jouent tous le même rythme au même moment.

Lied : courte pièce de musique vocale, de caractère populaire ou savant, chantée sur un texte en langue germanique.

Marche : chaque mesure est identique mais débute sur une note différente, le premier motif est appelé modèle, chacun des autres motifs imitant le modèle est appelé imitation.

Ostinato : cellule mélodique, rythmique ou harmonique qui se répète obstinément.

Orchestration : répartition des notes d'une composition musicale entre les divers instruments de l'orchestre.

Pizzicati (singulier : pizzicato) : manière de jouer un instrument à cordes frottées en effectuant un pincement de la (des) corde(s) avec le doigt, en opposition aux sons dits « Arco » qui eux, sont produits par le frottement de l'archet sur les cordes.

Poème symphonique : genre musical pour orchestre symphonique, inspiré par un thème extérieur d'ordre poétique, pittoresque, littéraire ou philosophique.

Rallentendo : passage musical où la mesure ralentit.

Rondeau : forme musicale qui alterne un refrain et des couplets, à la manière d'une chanson.

Sourdine : accessoire placé sur un instrument de musique qui en atténue la vibration sonore.

Variation : modification que l'on fait subir à un thème, à une phrase musicale, pour les présenter sous un aspect différent.

Les Artistes

Quentin HINDLEY, direction

Altiste de formation – il est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Gérard Caussé et de Pierre Lénert –, titulaire également des premiers prix d'analyse musicale, d'orchestration et de direction d'orchestre (classe de Zsolt Nagy) au CNSMDP, Quentin Hindley s'est perfectionné auprès de chefs de renom : Paavo et Neeme Järvi dans le cadre de l'Académie Järvi en Estonie (2011 et 2012), ainsi que Pierre Boulez, Susanna Mälkki et Arie van Beek dans le cadre de classes de maître.

Quentin Hindley a été l'assistant de Frank Strobel pour le premier enregistrement mondial de l'opéra de Siegfried Wagner *Der Schmied von Marienburg* à Gdansk (Pologne) avec l'Orchestre philharmonique baltique. Assistant de François-Xavier Roth sur les productions de l'émission *Presto* (France 2), avec l'orchestre Les Siècles, il a pu se familiariser au grand répertoire. Régulièrement invité au pupitre d'alto de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, il a rencontré le maestro Evelino Pidò, qui l'a conseillé et lui a proposé de l'assister lors d'un concert de l'Orchestre national de Lille, aux côtés de la soprano Eva-Maria Westbroek (salle Pleyel à Paris).

Quentin Hindley a fondé l'Orchestre symphonique francilien et a été chef associé de Jean-Marc Cochereau à l'Orchestre des jeunes du Centre. Il a dirigé l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre symphonique de Miskolc (Hongrie), l'Orchestre philharmonique Janácek d'Ostrava (République tchèque), l'Orchestre philharmonique national de Chisinau (Moldavie), l'Orchestre du Teatro Lirico de Spoleto (Italie), l'Orchestre de la Ville de Pärnu (Estonie) et l'Orchestre des lauréats du CNSMDP.

Il est sélectionné pour les Concours internationaux de direction d'orchestre Grzegorz-Fitelberg de Katowice (novembre 2012) et Serge-Prokofiev de Saint-Pétersbourg (2013), ainsi que pour le Concours international de chefs d'orchestre d'opéra de Liège (2013).

En mai 2012, sur concours, Quentin Hindley a été nommé chef résident de l'Orchestre national de Lyon pour les saisons 2012-2013 et 2013-2014 et, à ce titre, assistant de Leonard Slatkin et responsable des orchestres de jeunes de l'Académie de l'Orchestre National de Lyon.

Sébastien AMBLARD, récitant

Après une formation initiale au Conservatoire supérieur d'Art dramatique de Grenoble (2000-2003) où il reçoit l'enseignement de Philippe Sire et de Patrick Zimmermann, il entre à l'EPSAD, l'Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de la région Nord – Pas-de-Calais (promotion 2003-2006) dirigée par Stuart Seide.

Il joue dans Hamlet(s), spectacle de sortie de promotion puis entre dans le collectif de jeunes acteurs du Théâtre du Nord pour deux ans. Il est ainsi, dans le cadre de Lille3000, l'un des interprètes de Hijra d'Ash Kotak. On le retrouve également dans plusieurs séries d'Avant-scènes, petites formes théâtrales mises en espace par Stuart Seide, jouées hors les murs, auprès d'un public nouveau.

Il interprète le moine et le cardinal dans Dommage qu'elle soit une putain, que Stuart Seide recrée en janvier 2007 (tournée, plus reprise en octobre 2007).

Il joue dans Si j'avais su j'aurais fait des chiens de Stanislas Cotton, m.e.s Vincent Goethals, créé à Saint-Nazaire en février-mars 2008 et qui sera repris dans le Off d'Avignon 2008 à Présence Pasteur.

Précédemment, il met en scène le one man show de Pierre Cartonnet, Ca va cartonnet (Zem Théâtre et École de Cirque à Lomme, 2005) et encadre des stages de théâtre pour l'Unesco, 2000-2002 (écriture et mise en scène).

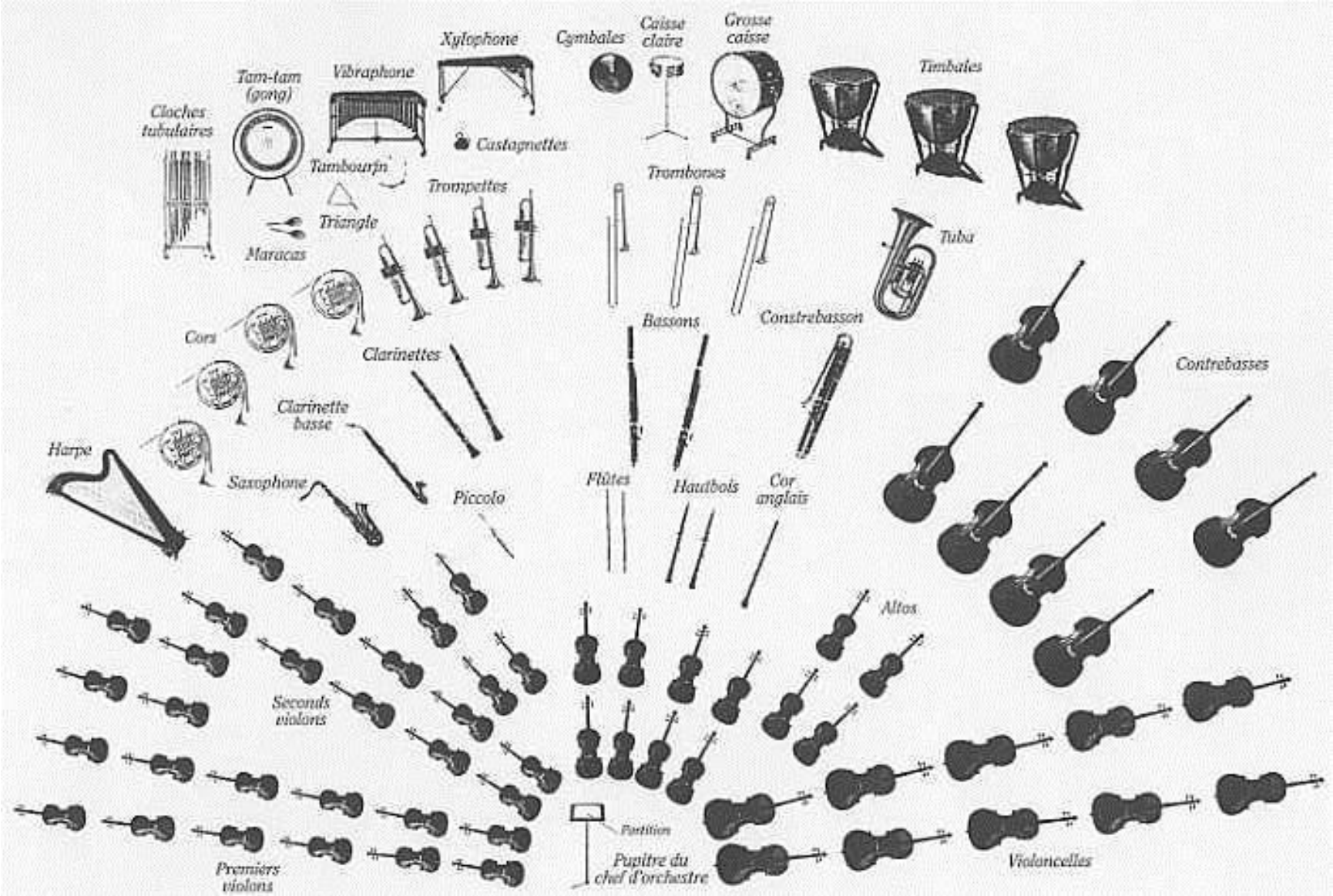
Il est assistant à la mise en scène pour la Compagnie Les Petits Poids, Karim Troussi (2001-2003) et participe à plusieurs courts métrages Soufflé impérial et L'équilibre, réalisés par Pascal Roy ; Amnésia, court métrage réalisé par L. Fagoaga ; Petits désordres en famille, La Ville et L'Amour en conserve, une nouvelle de Jean-Paul Wenzel, courts métrages, écriture et réalisation. Il réalise le clip internet du duo Joanne avec Anne Frèches et Johann Chauveau.

orchestre national de lille région nord-pas de calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord-Pas de Calais et l'appui de l'État, l'orchestre national de lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux initié par Jean-Claude Casadesus en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine (notamment grâce aux résidences de compositeurs : le dernier étant Bruno Mantovani, "compositeur de l'année" des Victoires de la Musique Classique 2009), promotion des jeunes talents, activités pédagogiques et actions jeune public. À l'invitation de son directeur, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'orchestre national de lille pour, selon sa formule, "porter la musique partout où elle peut être reçue". En France, à l'étranger ou naturellement au cœur de plus de deux cents communes de la région Nord-Pas de Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'orchestre national de lille s'est ainsi imposé en trente-cinq ans comme un véritable ambassadeur de sa région et de la Culture française au fil de quatre continents et plus de trente pays. Après la Chine (en 2007 et 2010 pour l'Exposition Universelle de Shanghai) et une tournée triomphale en Autriche, Slovénie et Croatie (2009), l'orchestre et son chef ont donné cinq concerts exceptionnels en Russie dans le cadre de l'année France – Russie 2010. Sa dernière tournée s'est déroulée en Allemagne et en Slovaquie (2011).

L'orchestre national de lille développe par ailleurs une présence régulière à la radio et à la télévision ainsi qu'une politique discographique dynamique illustrée notamment par une monographie Thierry Escaich - compositeur en résidence de 2003 à 2005 (Choc de l'Année du Monde de la musique en 2007). Un second disque consacré à Canteloube a reçu un Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique et le Prix SACD du meilleur enregistrement d'un compositeur français. Celui-ci est paru après le premier volume des *Chants d'Auvergne*, meilleure vente mondiale du label Naxos en 2005. L'orchestre national de lille est le premier orchestre français à avoir enregistré les deux symphonies de William Walton parues récemment sous le label BIS (juillet 2010). L'orchestre a sorti un disque consacré à Bizet (*Clovis et Clotilde*, *Te Deum*) sous la direction de Jean-Claude Casadesus chez Naxos (novembre 2010) et a participé au disque de Bernard Cavanna (compositeur en résidence de 2005 à 2008) à travers le *Shanghai Concerto* et le *Karl Koop Konzert* sous la direction de Peter Rundel et Grant Llewellyn chez Aeon (janvier 2011). L'o.n.l. figure dans le DVD *Carmen* de Bizet avec Stéphanie d'Oustrac dans le rôle-titre, sous la direction de Jean-Claude Casadesus, dans une mise en scène de Jean-François Sivadier (avril 2011). A l'occasion de la rentrée 2012, l'o.n.l. et Jean-Claude Casadesus éditent leur premier DVD pédagogique à destination des enseignants du primaire et du secondaire « Tableaux d'une Exposition, entre musique et peinture», basé sur l'œuvre de Moussorgski/Ravel et fruit d'une collaboration inédite avec le Palais des Beaux-Arts de Lille.

Exemple de disposition de l'orchestre symphonique



Salle du Nouveau Siècle - Lille